

Le MORVAN au 18e SIECLE

Le 18e siècle commença par des fléaux pour finir par une horrible catastrophe. A peine, en effet, était-on arrivé à la neuvième année de cette période séculaire, qu'une cruelle disette réduisit les habitants du Morvan à la dernière extrémité. L'hiver, qui commença le 6 de janvier, fut extrêmement rigoureux. Pendant les trois premières semaines, le froid fut si excessif, les gelées devinrent si fortes, que dès le second jour, les rivières, aussi bien que les étangs, furent couvertes de glace d'une telle épaisseur, qu'elle portait comme la terre... Plusieurs manuscrits s'accordent à dire qu'en Morvan, la plupart des ruisseaux et des étangs gelèrent jusqu'à fond en moins de quatre heures, et que l'on vit, lorsque le dégel fut arrivé, des morceaux de glace de trois pieds d'épaisseur. A peine put-on, malgré les plus grands soins, conserver quelques pièces de vin dans les meilleures caves. Les arbres se fendirent et gelèrent jusque dans leurs racines ; les noyers, les vignes, les genêts et les arbrisseaux furent presque tous perdus ; le gibier périt dans les champs. Des voyageurs furent trouvés morts sur les chemins. Les seigles et les froments furent presque totalement détruits dans tous les pays du voisinage, tellement qu'il fallut ensemercer les terres avec du vieux blé, quand on put en trouver. La plupart des cultivateurs laissèrent leurs terres en friche, parce qu'on ne pouvait avoir de semence, ni pour argent, ni pour or.

Le Haut-Morvan, couvert d'une couche de neige très épaisse, fut un peu moins maltraité. La paroisse de Saint-Brisson fut assez heureuse pour conserver plus de la moitié de sa récolte. La famine, qui suivit ce désastre, fut terrible. Le seigle, qui, l'année précédente, ne coûtait que dix-huit ou vingt sous, monta subitement à sept livres, mesure de Rouvray, et douze livres celle de Moulins-Engilbert. Les riches furent réduits à manger du pain d'avoine et les pauvres à brouter, au printemps, l'herbe des prés comme les bêtes. La mort moissonna des familles entières. On vit des paroisses perdre les trois quarts de leurs habitants. A Commagny, il y eut 191 décès sur 32 naissances ; à Moulins-Engilbert 151 sur 30 ; à Préporché 96 sur 29... Beaucoup de familles, chargées d'enfants, les firent conduire à l'hôpital. Le vin, qui se payait, année commune, deux liards la pinte, se vendit jusqu'à douze sous, ce qui portait le litre à 48, somme exorbitante, si on se rappelle la valeur de la monnaie à cette époque.

La détresse et la misère engendrent naturellement le vol et le désordre. Aussi vit-on, çà et là, des troupes de pauvres affamés courir les campagnes et se livrer à toute espèce de rapines, dévorant les animaux domestiques et broutant les blés, tellement qu'il fallut solliciter des ordonnances afin d'établir des messieurs ou gardes pour veiller sur les champs ensem-

cés. Le brigandage devint même si excessif, que l'on planta des poteaux, avec carcans, où l'on attachait les voleurs pris en flagrant délit. Dans plusieurs localités, comme à Rouvray, on organisa, à l'époque de la moisson, des patrouilles pour veiller sur les récoltes pendant la nuit.

A peine cinq années s'étaient-elles écoulées, qu'un autre fléau, qui désola successivement l'Alsace, la Franche-Comté, la Bourgogne et le Nivernais, vint affliger le Morvan. Une terrible épizootie se répandit sur tous les points de la contrée, et enleva une quantité prodigieuse d'animaux de l'espèce bovine, si nombreuse dans nos montagnes, dont elle forme la principale ressource. On employa divers genres de traitements ; mais la maladie, continuant toujours ses ravages, on eut recours aux supplications publiques, et des processions eurent lieu dans toutes les paroisses. On se rendit aussi en pèlerinage aux lieux renommés, pour cet effet, par la dévotion populaire. Mais nulle part on ne vit une si grande affluence qu'à la chapelle de Saint-Grégoire, située au nord-ouest de Sainte-Magnance, village du canton de Quarré-les-Tombes.

En 1736, la famine se déclara de nouveau en Morvan. L'année précédente, une effroyante couche de neige, de plusieurs pieds d'épaisseur, avait couvert, pendant près de six mois, le centre de la contrée. Les moissons, presque détruites, avaient peu produit, et déjà les populations éprouvaient une sorte de disette, lorsque des gelées terribles survinrent au mois de juin, et détruisirent l'espérance du laboureur. Le Morvan souffrit horriblement, et un grand nombre de personnes moururent dans les affreuses convulsions d'une faim dévorante.

Neuf ans après, un orage, tel que de mémoire d'homme on n'en avait vu d'aussi terrible, se forma tout à coup du côté de l'ouest, sur Châtillon-en-Bazois. Bientôt on le vit s'avancer avec un sourd et lugubre fracas, qui laissait pressentir facilement tout ce que l'on avait à en redouter. Les coups de tonnerre devinrent épouvantables, et la foudre et la grêle s'unirent incontinent pour renverser et pour détruire. Tout fut saccagé, anéanti de l'ouest à l'est, depuis Châtillon-en-Bazois jusqu'à Sainte-Reine. Nos campagnes furent couvertes de débris des maisons, renversées sur leurs habitants, et les forêts encombrées d'arbres brisés ou déracinés.

Ce n'est pas tout, une épizootie, plus terrible encore que celle qui a été relatée plus haut, et qui, au rapport des mémoires du temps, épargnait à peine deux animaux sur cent, fondit sur l'espèce bovine et la détruisit presque tout entière en Morvan. Plus de onze cents pièces périrent dans la paroisse de Montsauche, Brassy, Dun-les-Places, Marigny-l'Eglise, Moux, Alligny, Ouroux, Planchez, Quarré-les-Tombes... en conservèrent à peine pour cultiver les terres. A Ouroux, par exemple, à la foire du 23 novembre 1745, il n'y eut, pour tout bétail, que sept chèvres. Deux ans plus tard, il y avait en Morvan, le 3 avril, un pied et demi de neige.

Moins de quinze ans après, en 1758, des pluies torrentielles, qui com-

mencèrent le 27 juin pour ne finir que le 7 septembre, ne permirent pas de rentrer les récoltes. Les foins pourrissent dans les prés et les seigles germèrent dans les champs. Une disette devait être la conséquence de ce contretemps ; elle eut lieu. Mais les années qui suivirent, et surtout la quatrième, furent si abondantes, que le seigle ne valut que quinze ou seize sous la mesure de Lormes, et le vin dix-huit livres le tonneau.

Le Morvan éprouva de nouveau, en 1766, un hiver semblable à celui de 1709. Le froid commença le 13 décembre et la neige le 22, et continuèrent simultanément jusqu'au 17 février. Pendant cet intervalle, il mourut beaucoup de monde. On trouva des personnes gelées sur les chemins.

En 1770, il se déclara un autre hiver extrêmement rigoureux. Une épaisse couche de neige couvrit, pendant plusieurs mois, le pays tout entier et le tint comme enveloppé d'un funeste linceul. Des gelées désastreuses survinrent ensuite et détruisirent toutes les semences, à tel point qu'il n'y eut pas de seigle dans tout le Haut-Morvan. Des pluies continuelles désolèrent la France entière. Cette année encore, on ne put enlever les blés, qui germèrent dans les champs, et les foins ne furent rentrés, dans nos campagnes, qu'au mois de septembre. Les céréales devinrent bientôt fort rares et se vendirent, savoir : le froment, dix livres la mesure de Lormes, et le seigle neuf. La population du Morvan eut encore à traverser une époque bien difficile ; mais la récolte qui suivit fut très abondante. En 1778, la neige dura si longtemps que les semences pourrissent.

Il semble que, pendant le cours de ce siècle, nos malheureux pères ne dussent sortir d'une calamité, que pour retomber dans une autre. Une contagion ou peste, qui couvrit le pays de deuil, ravagea notre contrée en 1773 ; mais nul endroit plus que Saulieu n'eut à souffrir de ses funestes atteintes.

Au mois de décembre 1788, il survint un givre si extraordinaire, que les arbres, en grand nombre, furent brisés dans les forêts. On entendait, de toutes parts, d'horribles craquements. Les chemins étaient encombrés de débris. La gelée arrêta le cours des rivières. Les moulins ne pouvant plus tourner, on fut obligé d'en établir à bras pour se procurer du pain. Les étangs de Lormes gelèrent jusqu'à fond. Le peuple a toujours désigné cette époque sous le nom d'année du grand verglas.